

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: 33 (1987)
Heft: 5

Artikel: Portrait : Zouc perdue et retrouvée
Autor: Jeannet, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



" A Paris, Zouc a découvert que la massivité de son corps pouvait avoir un sens ".
(photo ARC)

Par Daniel Jeannet

Est-ce pour mieux savoir qui l'on est devenu que l'on revient sur les lieux de son enfance ? Question qui me donne envie d'aller vérifier sur place le sens plus ou moins secret de ce retour aux sources.

Pluie fine, ciel bas, neige fondante. A l'Hôtel Bellevue, à Saignelégier, où l'équipe du tournage a planté son drapeau, l'accordéon et les jeux de société d'un banquet de mariage donnent la couleur locale. Les hommes sont assis sur le dossier de leur chaise, pantalons retroussés jusqu'aux genoux. Les femmes, un foulard sur les yeux, défilent en palpant les mollets pour reconnaître leur Marcel. Je pense alors à cette remarque de Zouc, faite à un autre moment : " Gosse, je ne voyais pas la possibilité de sortir de Saignelégier. J'avais la sensation que j'y vivrais toute mon existence. De ce temps, je garde à tout jamais l'ambiance des samedis et dimanches. "

Une petite fissure

Une petite fissure apparaît : " Pour moi, le sommet de la peur, à cet âge-là, c'était le moment où le village s'endormait. Cela commençait avec les lumières qui s'allumaient l'hiver, à cinq heures de l'après-midi, puis avec le spectacle des gens derrière leurs fenêtres et l'angoisse de l'instant où ils allaient éteindre, me laissant fixer toute mon

Zouc perdue et retrouvée

De retour à Saignelégier pour y tourner un film sur son enfance, Zouc raconte ses débuts de comédienne : en famille, dans son village natal et à Paris.

Zouc était à Saignelégier jusqu'au 28 mars. Elle y a tourné un film sur son enfance, entre cinq et quinze ans. Enfance mi-vécue, mi-révée. C'est une coproduction francophone, conçue pour la télévision, que réalise Claude Massot. Le titre définitif n'est pas encore trouvé. Tara Deprez, qui a écrit le scénario avec Zouc, propose : " Dix ans de bonheur ". Zouc préfère, nul ne s'en étonnera, une formule plus ingrate : " Troubles du caractère ". Le réalisateur est séduit par " Le Trou du Bon Malheur ", un lieu-dit de la région qui a l'avantage d'éclairer les deux faces de Zouc, celle qui rit et celle qui pleure.

attention sur les réverbères. Pour moi, l'importance du nocturne est telle que je n'ai jamais pu jouer un spectacle l'été. "

Le village mis en scène

Zouc, côté lune noire. Ce n'est pourtant pas cette face qui domine, quand on enquête sur son enfance. Marie-Jeanne Frésard, la fille du boulanger, sort une photo couleur où l'on voit Zouc en salopette rouge, les joues rebondies et la bouche rieuse, en train de croquer une pomme. Assise dans les escaliers de leur maison commune, Zouc racontait déjà des histoires drôles à n'en plus finir. L'œil du sacristain s'allume au souvenir des frasques de Zouc à l'église. Michel Québatte, un copain de 68 devenu promoteur immobilier, éclate de rire en décrivant les premiers spectacles de Zouc, improvisés dans une clairière après une grillade au feu de bois. Tout le village est mis en scène. L'art de la portraitiste est déjà consommé.

Mystère de la passion et de l'origine du théâtre. " Je n'ai jamais joué pour jouer, affirme Zouc. Cela se passe toujours dans une situation d'urgence qui s'impose à moi. La première fois, ce fut quand ma sœur faillit mourir. Elle était évanouie, le médecin lui avait frotté la poitrine avec du kirsch. Quand j'ai pris conscience que c'était grave, je me suis mis à imiter, à son chevet, mon père et ma mère : monsieur et madame " Fonalmeun ". Je savais qu'elle rirait. Ce fut le déclic. A la même époque, j'ai inventé la comédie de la messe des morts avec la participation de mes parents, le soir, dans leur lit : ma mère

était réticente, mais mon père se prêtait au jeu, joignant les mains et fermant les yeux. Puis ma sœur a amené ses copains, que je trouvais beaux comme des dieux, pour que je les fasse rire. J'enfilais une robe que j'avais taillée à l'école dans un affreux tissu à fleurs brillant. Je ressemblais à un phoque, j'avais l'allure d'une chanteuse de gospels. C'est dans cette robe que j'ai joué mes premières histoires sur la maternité, au Théâtre de Poche de Neuchâtel, en 1969. " Succès. M. von Allmen accepte que sa fille aille tenter sa chance à Paris.

Journal d'une folle

Suit un morceau d'anthologie. La première audition de Zouc au cours de Tania Balachova, qui avait lieu au Théâtre Montparnasse, entre 11 et 14 h, devant le rideau de fer baissé pour protéger le décor du spectacle à l'affiche. Un essaim de mannequins et de filles très belles sur lequel tranche Zouc avec ses bottes de caoutchouc et son gros manteau. Plusieurs ont déjà passé leur scène, l'heure avance, et Tania Balachova n'a pas jeté un regard sur Zouc, qui trouve terrible d'être oubliée.

— Vous !

" Au moment où elle m'appelle, poursuit Zouc, je lui dis que je n'ai pas préparé de scène, ce qui déclenche l'hilarité générale. Il fallait une fois encore parer à l'urgence, sinon téléphoner à mes parents pour leur dire que je rentrais en Suisse. Les circonstances ont voulu que le garçon qui me précédait

(suite page)

avait donné un extrait du *Journal d'un fou*, dans une interprétation diversement appréciée. Je lance : " Je vais vous montrer, puis-que j'en sors. ". Demi-tour, je fonce sur le rideau de fer contre lequel je me cogne la tête, qui se noircit de poussière. Pour arrêter les ricanements, il fallait créer un état de choc. Je me retourne sur l'assistance, figée dans le silence, et je m'embarque dans les silhouettes que j'avais observées durant mon séjour à l'asile de Préfargier, un an auparavant. J'entre dans une transe que je ne contrôle pas et qui dure trois quarts d'heure. A un moment, je dis : " C'est fini. " Le lendemain, Tania Balachova a fait venir des gens du métier.

On connaît la suite. Paris révèle Zouc, à elle-même comme à nous, Francis Stähli, autre vieil ami, analyse cette métamorphose qu'il a suivie de près : " A Paris, Zouc a découvert que la massivité de son corps pouvait avoir un sens et pouvait être désirée. Le peintre Roger Montandon, son premier metteur en scène et compagnon de vie, l'a souvent dessinée et lui a appris ainsi à s'approprier ce corps. A cette époque, Zouc ne sait pas exactement ce qu'elle joue. Elle cherche son identité, par quoi elle dépasse le cadre de sa personne et celui du Jura. Ce qu'elle montre, c'est la quête en chacun de nous, avec la peur de passer à travers le monde et l'autre pour se trouver, avec toutes ces demandes des êtres, si fortes " qu'elles se croisent et qu'elles se manquent ".

Un bol de cacao

J'observe Zouc qui se promène dans son village, en passant par la mairie, le cinéma Royal, le café Le National, la bonne vieille école sinistre où elle provoquait des tempêtes en actionnant toutes les chasses d'eau. La voilà qui revient de chez sa mère, dont elle a vidé les armoires, avec un sac de vieux habits qu'elle portera dans le film. Elle décrit quelques séquences. " J'écoute le jux-box, langoureuse et mélancolique, mon regard se fige et tout bascule alors dans la séquence suivante où je galope dans une troïka, sous la voie lactée, emballée dans des couvertures avec un amoureux, qui est incarné par Jacques Haurogné. Nous nous enlaçons dans le lit soyeux d'une belle chambre boisée, puis nous savourons un bol de cacao sur une terrasse. Après ces images d'amour, je me retrouve seule sur une luge tirée par une camarade d'école ".

L'histoire d'une enfant perdue, Isabelle von Allmen, retrouvée par Zouc, plus de vingt ans après, et transfigurée par le temps. Connaissance de soi, relation de sympathie avec son corps, préparation avec Tara Deprez d'un nouveau spectacle - " Direct au ciel ", un beau titre -prévu pour l'automne 87 : la nouvelle Zouc est superbe, elle nourrit son art entièrement d'elle-même, de ses sensations et de ses émotions. Zouc perdue et retrouvée à Saignelégier.

" Journal de Genève "

Chauffage - Sanitaire - Ventilation - Climatisation

Cuisines industrielles - Buanderies - Vapeur

S. O. S.



entreprise **chatelain** s.a.r.l.

19 bis, rue F. Chopin - 25000 BESANÇON

☎ 81.80.61.11

RESTAURANT

L'ENTRECOTE

CAFÉ DE PARIS

18, rue Feydeau - 75002 PARIS

SPÉCIALITÉ D'ENTRECOTE

Servie avec sa célèbre sauce Suisse

☎ 42.36.10.27

Fermé le Dimanche et Samedi soir

PLACE DE LA BOURSE



Imprimerie

Tschumi - Taupin

S.A.R.L. au capital de 100.000 francs

LA QUALITÉ
SUISSE



64.39.37.07

24, rue de Dammarie - 77000 Melun



MARBRERIE JEAN-BERNARD

(entreprise franco suisse)

DANS TOUTE LA FRANCE

S.A.R.L.

- CONSTRUCTION DE CAVEAU

- MONUMENTS-FUNERAIRES

- TRANSPORT DE CORPS

6, Boulevard Rodin - 92130 Issy les Moulineaux

28, Rue St Roch - 78350 Jouy-en-Josas

Tél. : 46.45.14.07

Tél. : 30.24.90.60